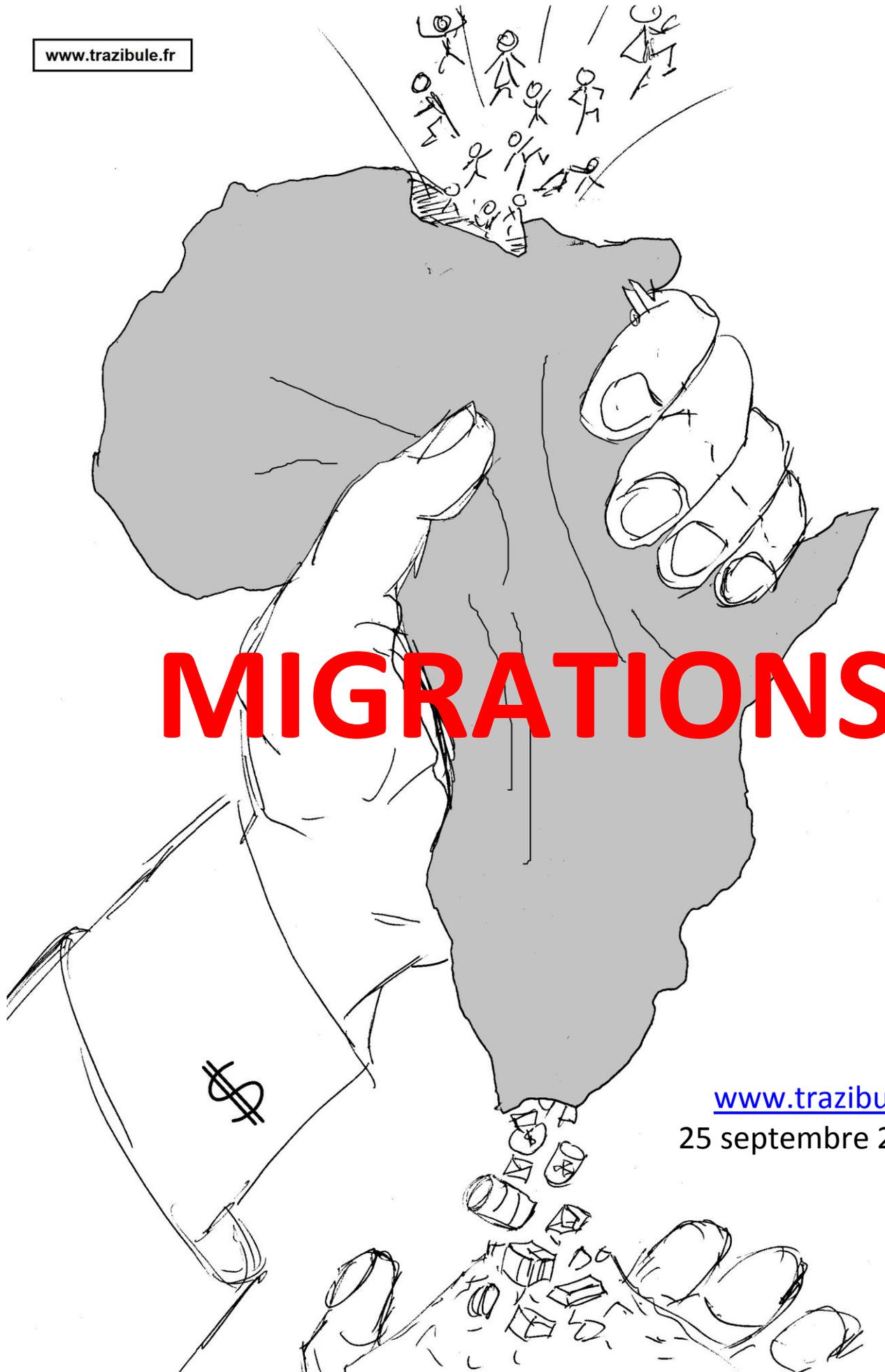


www.trazibule.fr



# MIGRATIONS

[www.trazibule.fr](http://www.trazibule.fr)

25 septembre 2018



# MIGRATIONS

Le mythe du juif errant a la vie dure, ce migrant qui concentre toutes nos peurs, cet étranger de tous les temps qui apporte sont lot d'angoisses dans nos habitudes.

De tout temps les peuples ont redouté ces êtres étranges venus d'ailleurs avec d'autres langues, d'autres cultures, qui jouent des coudes pour trouver une place parmi nous.

Les ritals, les bougnoules, les chinetocs, les youpins, les ruskofs, les niaquoués, les nervis, les portos, les négros, et tant d'autres, le mépris inonde notre vocabulaire.

Toujours vécus comme des envahisseurs, réminiscences des invasions barbares d'Attila ? C'est souvent un bouc émissaire qui cristallise toutes nos peurs, encaisse tous nos problèmes.

Mais de quoi avons-nous peur ? Leurs différences nous renvoient-elles au souvenir de nos propres migrations passées ?

Les guerres, les dictatures et les catastrophes ont toujours mis sur les routes des populations en souffrance.

Mais le voyage est long et la sélection des embuches ne laisse passer que les plus forts, les plus malin, les plus courageux, et s'ils arrivent chez nous et qu'ils réussissent ils semblent encore plus dangereux que les autres, s'ils échouent ce sont forcément leurs gènes qui expriment une infériorité.

Nos lois ne sont pas prévues pour eux, et ils se retrouvent de fait hors la loi : Etre sans papiers c'est ce qu'on leur reproche mais ce sont nos lois qui leurs refusent ces fameux papiers, eux ne demandent pas mieux que d'en avoir, ils sont venus chez nous pour travailler et consommer, précisément ces valeurs que nous voulons tant leurs inculquer.

Alors ils sont logiquement surveillés, contrôlés, soupçonnés, emprisonnés, et les statistiques ont beau jeu ensuite de les définir à priori délinquants. Avec ces « ils » anonymes qui les englobent tous indiscernables dans le même dédain.

C'est vrai qu'ils détonnent, volent, trichent, tuent parfois comme toutes les populations du monde. « Vous ne direz plus ça quand ils auront violé votre fille ! » Ah c'est vrai cette horreur peut se produire, d'ailleurs nous avons aussi nos experts dans ce domaine, les Michel Fourniret, Francis Heaulme, Pierre Chanal, Patrice Allègre, Emile Louis, etc. sont bien de chez nous !

Rejetés des hommes, des lois, des habitudes, ils ont du quitter leur maison, leur quartier, leur langue, leurs climat, pour arriver au hasard des routes dans ces pays de cocagne dont ils ont tant entendu parler.

Ils y découvrent souvent une vie dure et des regards méfiants, alors comme tout être vivant ils se réfugient auprès de ceux qu'ils connaissent, leurs propres frères de migration et retrouvent ainsi un peu de leur communauté perdue et endurent parfois leurs anciens dogmes qu'ils avaient fuis.

Alors voilà encore un reproche de plus, ils font peur quand ils se regroupent et gagnent un peu de puissance communautariste, ils vont même peut-être finir par nous expulser nous-mêmes de notre propre pays, nous renvoyer exactement à notre tour dans ce rôle de migrant ?

Alors haro sur le migrant ! Il faut se défendre, construire des barbelés, armer des polices, renforcer nos lois. Chaque berger entoure son territoire de barbelés pour mieux garder ses propres moutons et les protéger des autres. Pour payer cela, il faut de l'énergie, acheter du pétrole et pour payer ce pétrole il faut vendre, tant qu'à faire ce qui s'achète le mieux : les armes et pour cela il faut attiser des émeutes, des conflits, lutter contre ces infâmes pacifistes, acheter des ministres, caresser les dictateurs dans le sens du poil. « Vous voyez bien que mon pays est mieux géré que les vôtres, la preuve : nous sommes plus riches ! »

Et les gens s'étonnent que des moutons plutôt que mourir sur place, tentent au mépris de leur vie de sauter ces barbelés, ils préfèrent devenir moutons noirs ailleurs que méchouis local !

Etaler sa réussite est forcément attirant, et celui qui désespère de renverser son régime corrompu préfère aller directement vivre chez les corrupteurs, ceux qui lui ont acheté à vil prix les matières premières que génère son travail, alors ils suivent les routes que tracent les marchandises.

Si les plus doux tenteront de mendier un peu de ruissellement, les plus en colère iront se battre contre ceux qui s'affirment gestionnaires du monde et en acquièrent de fait la responsabilité.

Ils ont remplacé la libre circulation des hommes et des idées, par celle des armes et des banquiers.

Mais les migrations sont vieilles comme le monde elles sont nécessaires à sa vie, transmettant des savoirs, secouant des habitudes, devenant indispensables mêmes à l'émergence de toutes les futures civilisations, essaimant jusqu'au transfert génétique exigence contre la dégénérescence.

La loi de l'évolution est dure, mais c'est la loi de la nature.

## Quand nos générations oublient leur histoire

Ces hypocrites qui nous abreuvent de commentaires dithyrambiques envers ce fils d'immigrés, devenu un monument de la chanson, oublie qu'à l'époque de l'arrivée des arméniens, il se tenait des propos semblables à ceux que beaucoup d'entre-nous tiennent aujourd'hui sur les immigrés censés être porteurs de tous les maux.

A cette époque des réfugiés arméniens, rescapés des massacres, fuyaient le génocide, arrivaient en haillons. Ils furent plus de 50 000, hommes, femmes, enfants, au début des années 1920, à échouer à Marseille dans des camps, dont le fameux camp ODDO.

Le 21 octobre 1923, le quotidien marseillais LE PETIT PROVENÇAL publiait la lettre du maire élu socialiste (SFIO) de Marseille, le docteur Siméon Flaissières, adressée au préfet des Bouches-du-Rhône :

*« Depuis quelque temps se produit vers la France, par Marseille, un redoutable courant d'immigration des peuples d'Orient, notamment des Arméniens. Ces malheureux assurent qu'ils ont tout à redouter des Turcs. Au bénéfice de cette affirmation, hommes, femmes, enfants, au nombre de plus de 3000, se sont déjà abattus sur les quais de notre grand port. Après l'Albano et le Caucase, d'autres navires vont suivre et l'on annonce que 40000 de ces hôtes sont en route vers nous, ce qui revient à dire que la variole, le typhus et la peste se dirigent vers nous, s'ils n'y sont pas déjà en germes pullulant depuis l'arrivée des premiers de ces immigrants, dénués de tout, réfractaires aux mœurs*

*occidentales, rebelles à toute mesure d'hygiène, immobilisés dans leur indolence résignée, passive, ancestrale. (...).*

*Des mesures exceptionnelles s'imposent et elles ne dépendent pas des pouvoirs locaux. La population de Marseille réclame du gouvernement qu'il interdise vigoureusement l'entrée des ports français à ces immigrés et qu'il rapatrie sans délai ces lamentables troupeaux humains, gros danger public pour le pays tout entier ».*

En 1926, le célèbre journaliste Albert Londres les décrivait avec cynisme [1] :

*« Ils sont par deux cents dans ces baraques.*

*Un chiffon sépare, seul, le box de chaque famille.*

*On y dort, la tête chez le locataire de droite, les pieds chez le locataire de gauche. On couche avec la fille du voisin, croyant coucher avec sa femme.*

*— Oh ! Là... Marseille, je te préviens, tu les as oubliés, mais ils seront le double bientôt, si tu les laisses faire — encore que je ne compte pas les jumeaux !... Il est vrai que le choléra n'est peut-être pas très loin ! »*

Ainsi chaque génération découvre des migrations humaines qui le dépassent et pense égoïstement à sa propre survie avant de réfléchir aux causes de ces mouvements de peuples. Chaque génération oublie cette fraternité affichée aux frontons de la république. Quelques temps plus tard elle honorera en grande pompes quelques uns de ces méprisés qui lui auront apporté tout son art, et enrichi sa culture de leurs différences.